
ICANN75 | AGM – Politique d’At-Large : objectif de l’ICANN pour un Internet multilingue par le biais des IDN
Lundi 19 septembre 2022 – 13h15 à 14h30 KUL

YEŞİM SAĞLAM : Bonjour et bienvenue à cette séance d’At-Large consacrée aux politiques : L’objectif de l’ICANN pour un Internet multilingue par le biais des IDN. Je m’appelle Yeşim Sağlam, je suis responsable de la participation à distance pour cette séance.

Veillez noter que cette séance est en cours d’enregistrement et respecte les normes de conduite requises par l’ICANN. Au cours de cette séance, les questions ou les commentaires envoyés à travers le tchat ne seront lus à voix haute que s’ils sont partagés dans le bon format, comme indiqué dans le tchat.

Si vous participez via audio, si vous êtes à distance, veuillez patienter jusqu’à ce que vous soyez appelé et que vous ayez activé le son de votre microphone sur Zoom. Pour ceux qui se trouvent dans la salle principale, levez la main dans Zoom et, lorsque vous y serez invité, activez le son de votre microphone de table. Pour le bénéfice des autres participants, veuillez indiquer votre nom pour l’enregistrement et parlez à un rythme raisonnable.

Les participants sur place peuvent prendre un récepteur et utiliser leur propre casque pour écouter l’interprétation.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Toutefois, n’oubliez pas de retirer vos écouteurs lorsque vous utilisez les microphones de table afin d’éviter les interférences. Les participants à distance peuvent accéder à l’interprétation via la barre d’outils de Zoom.

Cela dit, je passe la parole à Justine Chew. Merci.

JUSTINE CHEW :

Merci beaucoup, Yeşim. Je m’appelle Justine Chew, et je suis ici en ma qualité de co-présidente du Forum de politiques d’APRALO, malgré ce que ma carte de visite dit.

Nous commençons un peu tard. Je suis désolée. Je pense que les gens se promènent un tout petit peu après le déjeuner. C’était à prévoir, je suppose. Je pense que notre programme d’aujourd’hui est assez passionnant. J’espère que vous resterez ici jusqu’à la fin. Et j’essaie de voir s’il y a de nouveaux arrivants dans la salle. Je pense qu’il y en a parce que je ne reconnais pas les visages.

Quoi qu’il en soit, je vais juste parler un peu de cette séance et ensuite je vais présenter nos trois panélistes d’une seule fois pour éviter des pauses plus tard. Dès que nous aurons commencé, quand j’appelle les premiers panélistes, je vais probablement essayer de leur poser quelques questions pour qu’ils y répondent à leur tour. Et je voudrais demander que, si possible, vous ... Vous pouvez publier des questions ou des commentaires dans le tchat,

mais nous essaierons d’y répondre à la fin, lors de l’espace consacré à la discussion.

Si nous voyons ... Et ce n’est pas pour Yeşim [inaudible]. Si nous voyons une question particulière adressée au premier panéliste, le premier orateur, Edmon, nous pourrions la poser immédiatement parce qu’Edmon est en conflit et qu’il est très gentiment venu de son autre séance pour nous rejoindre pendant peu de temps. OK ?

Alors, commençons. Nous savons donc que pendant deux décennies maintenant, l’ICANN ... Et quand je dis ICANN, je parle de la communauté de l’ICANN ainsi que de la communauté technique qui travaille avec l’ICANN. Ils ont travaillé très dur en première ligne des efforts pour soutenir ce que nous essayons d’accomplir ici, à savoir un Internet inclusif et multilingue et, avec cet objectif, nous avons internationalisé le système des noms de domaine.

Ce type d’effort est donc en cours depuis 2003, pour ce qui est de l’ICANN. Cet effort a permis aux utilisateurs finaux (comme vous et moi, comme tous ceux qui utilisent l’Internet) de naviguer sur Internet en utilisant le système des noms de domaine (DNS) dans des scripts locaux sélectionnés. Et que veut dire scripts locaux ? « Script » fait référence à la langue d’écriture, à la langue écrite. Et « local » signifie, essentiellement, des scripts qui ne sont pas des scripts latins. Voilà ce que c’est que les IDN. Pour ne citer que

quelques exemples, je vais mentionner le script Han, le script arabe, le Devanagari, et tout un tas d’autres scripts.

À ce jour, nous avons 61 domaines de premier niveau géographique internationalisés (ccTLD IDN) et 92 noms de domaine génériques de premier niveau IDN, ou gTLD. Et ceux-ci ont été délégués dans la racine. Ensemble, ils représentent 37 langues dans 23 scripts. Mais à la fin de 2021, il n’y avait que 8,6 millions d’enregistrements de noms de domaine IDN selon le rapport IDN [inaudible]. Ce nombre reste faible par rapport à l’enregistrement global de noms de domaine qui a atteint environ 314 millions vers la fin de 2021.

L’internationalisation du système des noms de domaine a toujours été l’un des objectifs d’At-Large, la communauté At-Large, le comité que je représente. Nous avons beaucoup appuyé cet objectif d’étendre le DNS en l’internationalisant. Mais nous savons également que le processus n’est pas simple. Il ne s’agit pas simplement d’introduire quoi que ce soit dans la racine. Il a fallu se conformer à certaines normes et à certaines langues, à l’unicité et à des choses du genre.

Aujourd’hui, nous aurons le plaisir d’écouter plusieurs experts dans ce domaine qui ont été à l’avant-garde de l’Internet multilingue. Cela dit, je vais présenter les panélistes.

Le premier orateur est M. Edmon Chung. Edmon est un innovateur social et un entrepreneur primé. Il est actuellement le Président-directeur général de l’organisation DotAsia ; il appartient également au comité exécutif de l’Internet Society Hong Kong, ou ISOC HK, parmi d’autres organisations et entités qui participent à l’espace du Forum sur la gouvernance de l’Internet.

Fait intéressant, Edmon participe depuis longtemps aux questions de gouvernance de l’Internet et d’innovation sociale. Il est également l’inventeur des brevets de technologies internationalisées de noms de domaine et d’adresses e-mail et a servi dans de nombreuses fonctions dans l’espace des IDN. Il a récemment été nommé membre du Conseil d’administration de l’ICANN. Plus précisément en 2021. Alors, voilà Edmon.

Le deuxième orateur est Sarmad Hussain. Sarmad est directeur sénior chargé des programmes de l’ICANN consacrés aux noms de domaine et à l’acceptation universelle. Il a été professeur d’informatique et a occupé la chaire d’informatique multilingue de l’IDRC. Il possède également une vaste expérience dans la recherche des langues asiatiques, de la linguistique, de la localisation, du traitement du discours et de la linguistique informatique.

Il est également engagé dans la communauté de l’ICANN depuis un certain temps. Il a été impliqué dans l’application des ccTLD

IDN pour le Pakistan et il était membre du Comité consultatif sur la sécurité et la stabilité (SSAC) même avant de rejoindre l’ICANN.

Alors, bienvenue à nos invités Edmon et Sarmad.

Le dernier orateur appartient à At-Large, Jonathan Zach. Jonathan est le vice-président en matière de politiques du Comité consultatif At-Large (ALAC). Il est également co-président du Groupe de travail At-Large sur les politiques consolidées (CPWG). C’est là que se déroulent la plupart des délibérations sur l’élaboration de politiques de l’ICANN du point de vue de l’utilisateur final individuel.

Et, je suis heureuse de le dire, Jonathan est le nouveau président d’ALAC ; il occupera son siège à la fin de l’AGM ICANN75.

D’accord, allons-y pour qu’Edmon ait le temps de faire son exposé. Alors, Edmon, en tant que pionnier dans les efforts visant à internationaliser le système des noms de domaine, pouvez-vous nous dire un peu quels sont les principaux obstacles auxquels la communauté a dû faire face lors de l’introduction des IDN, soit-il au premier ou au second niveau ? Et quel est, selon vous, l’agenda des IDN pour l’avenir ?

EDMON CHUNG :

Merci, Justine. Merci de vos propos. Ceux d’entre vous qui me connaissent, vous savez que je suis un passionné de ce sujet. J’y

travaille depuis plus de 20 ans maintenant. Une chose, la question des IDN est l’une des discussions les plus longues au sein de l’ICANN. Comme le WHOIS. Correct ? Nous parlons toujours du WHOIS et des IDN depuis 20 ans.

Lorsque nous parlons de noms de domaine internationalisés, nous commençons souvent par définir le récit de la mise en ligne du prochain milliard d’utilisateurs. Et c’est vrai. La plupart des gens ne parlent pas l’anglais comme première langue. Cependant, je voudrais insister sur quelques points que je juge importants et qui, à mon avis, sont des façons d’examiner ce défi.

Tout d’abord, je pense que les IDN et l’acceptation universelle de l’utilisation des IDN sont une question de confiance des consommateurs. Je pense que c’est une question de confiance des consommateurs envers le DNS. Imaginez un utilisateur qui enregistre un IDN et qui se rend compte que certaines des applications ne l’acceptent pas. Cela dilue la confiance envers le DNS. Et non seulement cela dilue la confiance. En fait, cette situation fait des utilisateurs de différentes langues des citoyens de seconde classe sur Internet. Voilà la raison pour laquelle je pense qu’il est très important pour la communauté de l’ICANN de travailler à l’acceptation des IDN.

Je voulais ajouter un autre sujet brûlant de ces dernières années, à savoir, la fragmentation de l’Internet. S’il n’y a pas l’acceptation des IDN, nous pourrions finir par avoir un Internet fragmenté

également. Et ici je voudrais mentionner qu’il existe des systèmes et même des pays qui pensent que, « d’accord, nous sommes en fait une région à majorité anglophone. On n’a pas besoin des IDN. On n’a pas besoin du soutien pour les IDN ».

Cela n’est pas vrai en fait parce que dans le pays il pourrait y avoir des gens parlant une autre langue et aussi en dehors du pays des gens qui utilisent des noms de domaine et des adresses e-mail internationalisés. Et si vous ne les acceptez pas, cela signifie que l’Internet est fragmenté. L’Internet est fragmenté dans le sens où certaines communautés linguistiques ne pourront utiliser, dans ces communautés, que leurs IDN et leurs adresses e-mail dans leur langue maternelle. En fait, cela fragmente l’Internet que nous chérissons et défendons ici à l’ICANN.

Tout cela semble nous mener au commentaire de Justine, pourquoi les IDN ne sont-ils pas utilisés depuis si longtemps ? Je crois que c’est un mélange de problèmes. Ce qui est important est que nous y travaillons depuis longtemps. Les IDN représentent également de nouveaux défis. Pendant les 10 premières années de l’ICANN, comme Justine l’a mentionné, une grande partie de l’information a été concentrée sur la technologie, sur les normes de l’IETF. Et puis, ici à l’ICANN on a travaillé pour assurer la sécurité et la stabilité du système racine.

Nous avons donc passé les 10 premières années à redécouvrir la technologie de base qui permet aux IDN d’être mis en œuvre en

toute sécurité dans la racine et dans le DNS. Puis nous avons passé les 10 dernières années, soit les 10 années qui suivent, à élaborer un grand nombre de politiques. Ces politiques sont en fait très importantes en raison de la nature des différentes langues.

J’aime utiliser cet exemple, mais certains experts en matière d’IDN pensent que c’est le mauvais exemple, mais c’est le moyen le plus facile de l’expliquer. En anglais, par exemple, vous avez des lettres majuscules et minuscules. Et, quand vous le tapez dans votre barre d’URL, ça marche. Dans le cas, disons, du chinois, il y a en fait le chinois simplifié et le chinois traditionnel. Cela ressemble, mais pas exactement, aux lettres majuscules et minuscules. Mais la technologie considère qu’il s’agit de deux domaines différents.

Pensez-y. Si vous devez enregistrer chaque domaine dans différentes variantes de lettres majuscules et minuscules, c’est un énorme problème. Correct ? Ainsi, une partie de la politique pour, par exemple, les noms de domaine chinois est de mapper le chinois simplifié et le chinois traditionnel ensemble comme un paquet, soit ce que nous appelons maintenant des variantes IDN.

C’est la raison pour laquelle cela prend du temps, parce que tout d’abord il faut comprendre les défis des différentes langues. Il faut ensuite mettre en place certaines stratégies spécifiques et ce que nous appelons les tables de langue, ou désormais les règles

de génération d’étiquettes. Ainsi, depuis 10 ans, la communauté a travaillé très dur à l’élaboration de ces règles de génération d’étiquettes cohérentes sur le plan linguistique et viables sur le plan technique.

En fait, je suis très heureux qu’en mai de cette année, la cinquième version des LGR de la zone racine, les règles de génération d’étiquettes, inclue déjà 26 scripts uniques et inclue fondamentalement la plupart des langues actives dans le monde. Ces 26 scripts mentionnés couvrent 386 langues du monde entier.

Nous avons passé 10 ans à élaborer ces politiques. Je crois donc que ce panel en particulier et la discussion montrent maintenant qu’il est temps de vraiment mettre en œuvre cette question et de vraiment la faire décoller. Depuis 20 ans, j’ai toujours dit que les IDN vont se produire dans trois à cinq ans. Je le dis toujours et je crois toujours que c’est vrai. Donc je pense...

Mais nous avons encore des défis, et le défi est comme la situation de la poule et des œufs. Comme Justine l’a mentionné, il ne semble pas y avoir assez de demande. Mais pourquoi n’y a-t-il pas assez de demande ? C’est parce qu’actuellement, de nombreuses plateformes d’hébergement, l’hébergement de messagerie électronique, ne prennent toujours pas en charge les IDN. Et certains ne les soutiennent même pas du tout. Voici l’une des choses sur lesquelles travaille le Groupe directeur sur l’acceptation universelle.

Grâce au soutien de l’UASG, l’ICANN travaille activement sur cette question, à la fois par l’intermédiaire de l’UASG et aussi en soutenant le travail de la communauté et en menant des travaux qui tentent de combler le fossé en termes de technologie, en termes de déploiement, etc.

Mais en ce moment, la réalité est qu’il y a une petite défaillance du marché parce que les bureaux d’enregistrement et les fournisseurs d’hébergement ne voient pas la demande. Je pense qu’il y a une demande latente, et Jonathan nous en parlera plus en détail. Comme les fournisseurs du côté de l’offre ne voient pas la demande, ils ne construisent pas l’infrastructure et ne mettent pas leur système à niveau pour la prendre en charge. Il y a donc un peu de défaillance du côté du marché ici.

Par conséquent, lorsqu’il y a une défaillance du marché, des politiques, des incitations et une intervention du marché s’avèrent nécessaires. L’ICANN elle-même fait bien sûr sa part. Son propre processus de passation de marchés a commencé à inclure les IDN, etc.

Mais je pense que dans cette situation de la poule et de l’œuf, il est également important de promouvoir la sensibilisation du côté de l’utilisateur. Et c’est là qu’At-Large entre en jeu, en favorisant la sensibilisation et en créant la demande du côté de l’utilisateur. Si chacune de nos ALS appelle le fournisseur d’hébergement local ou appelle le fournisseur de messagerie et dit : « Pourquoi ne puis-

je pas utiliser mon adresse e-mail dans la langue locale ? Pourquoi je ne peux pas le faire ? » Plus ils reçoivent d’appels, plus ils seront susceptibles de mettre à jour le système.

Encore une fois, je pense que ce n’est pas seulement ici en Asie-Pacifique, en particulier au Japon ou en Thaïlande où la langue locale est la langue la plus parlée. Cela est également pertinent pour les endroits à majorité anglophone parce que vous [voulez] mettre à jour votre système pour accepter les adresses e-mail d’autres personnes lorsqu’ils viennent pour une connexion ou un profil, même pour des choses comme un profil de réseaux sociaux. Vous insérez votre adresse électronique. Vous y insérez votre nom de domaine. Ces endroits doivent prendre en charge les IDN, que vous soyez ou non dans un endroit à majorité anglophone.

J’insiste, nous avons travaillé sur cette question depuis 20 ans. Je pense que c’est vraiment le moment où le caoutchouc touche la route, si vous voulez. Actuellement au niveau du Conseil d’administration de l’ICANN et de la communauté de l’ICANN en général, le plan stratégique, en particulier sur l’évolution des systèmes d’identificateurs de l’Internet, on examine spécifiquement les IDN et l’UA et on en fait une priorité stratégique.

La GNSO et la ccNSO sont aussi en train de compléter, pour ainsi dire, la dernière partie des processus politiques pour mettre les

IDN en place avec des variantes IDN de sorte que les IDN ne restent pas un citoyen de seconde classe. Le Conseil d’administration de l’ICANN est très désireux de faire des progrès sur les IDN et l’acceptation universelle.

Personnellement, c’est un grand honneur pour moi de présider à l’heure actuelle le groupe de travail du Conseil d’administration consacré aux IDN et à l’acceptation universelle. Il serait souhaitable que la communauté se connecte avec les groupes de travail consacrés aux IDN ici à l’ALAC ou au GAC et d’autres, comme l’UASG. Je pense que c’est aussi un lien important que j’ai hâte d’établir.

Je finirai mon allocution en signalant que je suis vraiment enthousiaste de voir le travail qui est fait ici à At-Large. J’ai jeté un coup d’œil à ce que Jonathan va présenter en termes de résultats de l’enquête qui démontre vraiment le besoin et la demande latente qui n’est actuellement pas comblée du côté de l’offre.

Encore une fois, je veux vous laisser avec cette idée. C’est la communauté qui peut faire beaucoup en termes de sensibilisation du côté de la demande. Nous en avons besoin alors que nous, au niveau politique, on essaie de travailler sur les motivations. Moi, je vais travailler du côté de l’approvisionnement. Le côté de la demande va vraiment être

tout aussi important en termes de briser la situation de la poule et des œufs que nous avons ici. Je vais donc vous laisser avec ça.

Je voudrais aussi revenir à ce que j’ai mentionné au tout début. L’acceptation des IDN est vraiment une question de confiance des consommateurs sur le DNS. Et c’est pourquoi il est vraiment important pour l’ensemble de l’Internet et surtout pour At-Large. C’est donc là qu’il peut vraiment y avoir un impact. J’attends avec impatience le travail continu d’At-Large. Merci.

INTERPRÈTE : [en espagnol]

JUSTINE CHEW : [Inaudible], vous devez être verrouillé dans Zoom pour que je puisse voir votre main levée Mais je ferai une exception parce que [inaudible]. Alors, à part Satish, y a-t-il d’autres questions ?

INTERVENANT NON IDENTIFIÉ : Oui.

JUSTINE CHEW : Désolée, je ne peux pas...

INTERVENANT NON IDENTIFIÉ : Amrita.

JUSTINE CHEW : OK. En premier lieu Amrita et puis Satish. Merci.

AMRITA CHOUDHURY : Merci, Justine. Vous avez donc mentionné le problème ; nous savons qu’il y a une demande. Tout le monde dit que, oui, nous avons besoin des IDN ou de l’UA parce que la plupart des pays veulent cela pour les citoyens. Malheureusement, entre les ambitions et la réalité il y a un écart. Vous travaillez dans la région Asie-Pacifique depuis longtemps. Y a-t-il des études de cas où vous avez travaillé avec divers ... Même en Inde, il y a beaucoup de travail en cours, mais l’écart persiste. Y a-t-il des études de cas que vous souhaiteriez mentionner dans lesquelles il a été [inaudible] dans une certaine mesure dans un modèle multipartite et où la communauté de l’ICANN a joué un rôle important ?

EDMON CHUNG : Il y a quelques exemples qui me viennent à l’esprit, à savoir la Thaïlande et l’Inde. Je pense que leurs processus de passation de marchés commencent à envisager d’avoir les IDN et l’acceptation universelle au niveau du gouvernement. Lorsque cela se produit, vous pouvez constater que les intégrateurs de systèmes sont immédiatement conscients du problème. Mais en réalité, je pense que c’est la raison pour laquelle le ...

Je pense que l’enquête a donné des résultats cette fois-ci. Je crois que c’est la première fois que je vois les données réelles qui disent : « Hé, les gens veulent ça vraiment, ils veulent vraiment les utiliser ». Si je ne m’abuse, deux sur trois ont dit qu’ils aimeraient utiliser [inaudible].

JONATHAN ZUCK : Qui les ont vus. Il faut connaître ce sujet. Mais les gens qui y ont été exposés [inaudibles] les utilisent.

EDMON CHUNG : C’est vrai. C’est exactement le problème parce que les gens ne le connaissent même pas. Et pourquoi je dis qu’il y a une demande latente, c’est parce que les preuves anecdotiques indiquent que les gens veulent l’utiliser. Des preuves anecdotiques indiquent également que les fournisseurs d’hébergement ne reçoivent pas d’appels. Personne ne les appelle pour dire : « Pourquoi ne puis-je pas héberger mes IDN ? Pourquoi ne puis-je pas héberger mon adresse e-mail multilingue ? » parce qu’ils ne le savent même pas. Parce que la plupart des utilisateurs ne savent même pas que [cela existe]. S’ils le savaient, ils pourraient commencer à le demander.

JUSTINE CHEW : Satish, rapidement. Merci.

SATISH BABU :

Merci beaucoup, Justine. Sur la question de la poule et des œufs à propos de la demande et de l’offre, je suis tout à fait d’accord avec le fait qu’il y a un écart quelque part et que nous devons le combler et veiller à ce que ces deux problèmes soient traités.

Maintenant, le problème est vraiment qu’il n’est pas facile de mobiliser et de rassembler les communautés linguistiques. Mais il existe quelque chose qui peut nous aider à ce faire. C’est la Journée de l’UA qui a été annoncée pour le 16 février à partir de l’année prochaine. Cela nous donnera une opportunité, surtout de la perspective d’At-Large, parce que nous avons ces cinq régions et beaucoup d’organisations de base en tant que membres. C’est donc une opportunité de nous lancer, de mobiliser les communautés linguistiques, de les rassembler, d’assurer qu’elles commencent à demander les services aux fournisseurs de services.

Un accroc technique est que tout cela a été pensé assez rapidement. Il n’y a pas de soutien budgétaire pour les activités de l’an prochain en février. Du côté du Conseil, pensez-vous qu’il est possible de soutenir la Journée de l’UA pour 2023 ? Indépendamment de cela, nous pouvons, bien sûr, la planifier. Merci.

EDMON CHUNG : En ce qui concerne le budget, je vais devoir différer. Mais le Conseil est certainement très favorable à l’idée de la Journée de l’UA, et je suis absolument certain que le Conseil y participera. J’invite chaque ALS d’At-Large à participer de la Journée de l’UA. Peut-être juste pour appeler votre fournisseur local et dire : « Hé, puis-je héberger mon IDN et puis-je utiliser ma langue, une adresse e-mail ? » Cela aurait un impact considérable. Je pense que la Journée de l’UA est une excellente idée. Cela ne veut pas dire que cette journée puisse garantir la mise en place de l’UA ou des IDN, mais c’est une bonne façon de stimuler la sensibilisation et de mobiliser, comme vous l’avez mentionné, et de faire démarrer les choses.

JUSTINE CHEW : Désolé, Hadia, mais Edmon doit vraiment nous quitter à toute vitesse. Voilà. OK. Peut-être pourriez-vous adresser votre question à Sarmad ? Oui, d’accord.

Notre prochain orateur est Sarmad Hussain. Je l’ai déjà présenté. Sarmad, vous êtes avec l’organisation ICANN maintenant. C’est exact ? Du point de vue de l’organisation ICANN, pouvez-vous nous dire quels défis techniques et opérationnels l’ICANN a-t-elle dû relever au cours des 20 dernières années pour nous amener à ce point ? Et aussi s’il y a quelque chose que vous pouvez partager en termes d’engagement de l’ICANN disant qu’elle est prête à aller de l’avant dans le cadre du programme des IDN. Merci.

SARMAD HUSSAIN :

Merci, Justine. Et bonjour à tous. Me voilà en ligne. Bien sûr, la communauté a montré un grand intérêt pour les noms de domaine internationalisés ou IDN, comme nous les appelons. Et, bien sûr, sur la base de l’intérêt et de la volonté de la communauté Internet, l’ICANN a continué à soutenir les efforts de la communauté dans la mise en œuvre des IDN au cours des deux dernières décennies.

Ce que je vais faire, c’est essayer de présenter tout simplement un résumé de très haut niveau de certains des efforts que la communauté a entrepris au cours de ces deux décennies, également signalé par Edmon dans son allocution. Et bien sûr, l’ICANN a soutenu ces initiatives.

Les travaux ont bien sûr commencé dans l’IETF (Groupe de travail de génie Internet) qui a mis au point la norme IDNA 2003 au début des années 2000. Et peu après, la communauté de l’ICANN a élaboré les directives de mise en œuvre des IDN qui ont été utilisées par les registres de domaines de premier niveau pour mettre en œuvre les IDN en utilisant la norme IDNA 2003.

Mais à cette époque, les noms de domaine internationalisés ont été introduits au second niveau et non au premier niveau. Vous ne pouvez donc toujours pas saisir un nom de domaine complet dans votre langue. Vous devez saisir le nom de domaine de

second niveau dans votre langue, mais vous devez ensuite ajouter « .com », « .org » ou « .net » à droite de celui-ci.

Bien sûr, pour avoir un nom de domaine complètement internationalisé, il fallait avoir des domaines de premier niveau en langues et scripts locaux de sorte à avoir un premier et un second niveau. C’est-à-dire un nom de domaine complet dans les langues et les scripts locaux.

La communauté a bien sûr travaillé sur les politiques et les procédures pertinentes au fil des ans. Et la première fois que des domaines de premier niveau internationalisés ont été introduits pour utilisés par la communauté, ils ont suivi la procédure accélérée d’établissement de noms de domaine internationalisés pour des extensions de premier niveau géographiques (procédure accélérée ccTLD IDN) qui a été approuvé en 2009. Les premières chaînes ont été déléguées en 2010. À ce moment-là, il était possible d’avoir des noms de domaine complets dans les langues et les scripts locaux, à la fois au premier et au second niveau.

Parallèlement, la communauté technique a aussi constaté certains inconvénients ou certaines limitations de la norme IDNA 2003. Au sein du Groupe de travail de génie Internet, on a révisé ou mis à jour la norme (IDNA 2008), qui est désormais la norme applicable pour les IDN à mettre en œuvre n’importe où.

Peu après, en fonction de l’intérêt de la communauté et de la politique élaborée par la GNSO, les gTLD IDN ont été introduits dans la racine ou délégués dans la racine à partir de la série des gTLD de 2013. Et à ce jour, comme Justine l’a également mentionné, nous avons 61 ccTLD IDN et 92 gTLD IDN qui ont été délégués et qui couvrent 37 langues en 23 scripts comme l’arabe, le chinois, le cyrillique, le devanagari, l’éthiopien, etc.

Le défi a bien sûr été d’équilibrer le contenu linguistique de ce qui peut être exprimé dans un nom de domaine et de le comparer ou de le contenir pour s’assurer que ces noms de domaine restent techniquement viables. Bien entendu, il y a donc un équilibre entre l’expression linguistique et la viabilité technique. Ce sujet a fait l’objet de discussions sur la façon de résoudre ce problème pour introduire des noms de domaine.

Nous voulons avoir une expression claire dans de nombreuses langues, mais nous voulons nous assurer que cette question soit abordée du point de vue de la stabilité et de la sécurité du DNS. Bien sûr, ce n’était pas quelque chose que l’ICANN pouvait faire. L’ICANN ne dispose pas d’une expertise linguistique pour la totalité des différents scripts utilisés. L’ICANN s’est donc tournée encore une fois vers la communauté qui a dirigé ce processus sans relâche au cours de la dernière décennie.

Chaque communauté de scripts dans le monde entier a pu former ses propres panels qui ont, dans certains cas, délibéré pendant

de nombreuses années pour élaborer une solution qui permet ou qui est maintenant intégrée à ce que nous appelons les règles de génération d’étiquettes de la zone racine.

Ces règles de génération d’étiquettes permettent non seulement d’implémenter des domaines de premier niveau de manière très sécurisée, mais aussi de définir certaines des subtilités de chacun de ces scripts sur la façon dont ils doivent être codés pour les domaines de premier niveau et identifier également ce à quoi Edmon faisait également référence comme des variantes et des étiquettes ou des domaines de premier niveau afin que les domaines de premier niveau puissent être mis en œuvre en toute sécurité, de sorte que les utilisateurs finaux puissent réellement les utiliser sans aucun problème.

Alors, un grand merci à toutes les communautés des différents scripts du monde entier pour tous leurs efforts et pour rendre cela possible. Et pour ce travail qui est en train de conclure. Comme Edmon l’a bien dit, nous avons publié une cinquième version qui comprend tous les travaux du panel de génération actif en mai.

Lors de la réunion de mercredi, il y aura en fait une séance pour laquelle nous avons invité toutes ces communautés de scripts à partager leurs expériences. Et nous célébrons, bien sûr, l’excellent travail qu’ils ont accompli. Alors, rejoignez-nous ici. Vous obtiendrez plus de détails sur les efforts réels et certains des

défis qui ont été basés sur et traités par les communautés partageant une écriture.

Nous continuons de soutenir la communauté qui a maintenant mis à jour les directives de mise en œuvre des IDN. Nous avons également travaillé au développement des recommandations pour les TLD de variante IDN pour permettre la mise en œuvre de variantes au premier niveau. Ces recommandations ont été approuvées par le Conseil d’administration qui a demandé à la GNSO et à la ccNSO de les examiner dans le cadre de leur politique, ainsi que dans le cadre des LGR de la zone racine.

Les efforts se poursuivent, mais maintenant, nous soutenons la communauté, car tous ces travaux sont passés à l’étape d’élaboration de politiques ; la GNSO et la ccNSO sont en train d’élaborer activement des politiques. L’ICANN continue de soutenir la GNSO et la ccNSO dans ces processus d’élaboration de politiques afin d’aborder la façon de mettre en œuvre des variantes IDN en particulier au premier niveau.

Au fur et à mesure que tout cela se met en place et que le côté de l’offre est finalement déterminé, ou du moins que les normes techniques sont disponibles, il y a des défis continus que nous devons relever en ce qui concerne l’acceptation de ces noms de domaine. C’est ce que l’on appelle normalement le problème de l’acceptation universelle ou le défi concernant les noms de domaine et les adresses e-mail.

Ainsi, les IDN et l’UA, bien sûr, continuent d’être un centre d’intérêt de l’ICANN, car ils continuent d’être le centre d’intérêt de la communauté. Ces deux questions font partie du plan stratégique quinquennal de l’ICANN. Et comme sans doute vous l’avez remarqué, elles faisaient partie des objectifs du PDG pour l’exercice fiscal 2022 et aussi de l’objectif du PDG pour l’exercice fiscal 2023.

En plus de l’attention de l’organisation, le Conseil d’administration de l’ICANN continue également de se concentrer sur ces sujets et il a soutenu un groupe de travail ciblé sur les IDN et l’UA qui s’appelle Groupe de travail du Conseil d’administration consacré aux IDN et à l’acceptation universelle qui continue de superviser le travail de l’organisation ICANN sur ces sujets et continue de guider ce travail.

Du côté de l’UA, l’organisation ICANN soutient toujours les efforts de la communauté. Nous soutenons le Groupe directeur sur l’acceptation universelle (UASG). Au fur et à mesure que l’UASG mène ses travaux, nous soutenons également le travail effectué par l’ALAC, le GAC et d’autres membres de la communauté de l’ICANN qui s’intéressent également à ces questions.

En fin de compte, en tant qu’organisation ICANN, j’aimerais aussi partager que nous cherchons à mettre à jour nos propres systèmes pour l’acceptation universelle. Bon nombre de nos systèmes ont été partagés [ont toujours été partagés] par nos

équipes techniques. Ils acceptent les IDN et, généralement, les TLD plus longs et plus récents. Nous continuons de travailler à la prise en charge des adresses e-mail internationalisées. C’est donc une question que nous abordons toujours en interne. Et nous espérons que nous y arriverons bientôt.

Cela dit, je passe la parole à Justine. Merci.

JUSTINE CHEW :

Merci beaucoup, Sarmad. Amrita, puis-je vous demander de garder cette question à l’esprit ? Parce que je veux juste laisser la parole Jonathan. Par la suite il y aura un espace pour la discussion.

Jonathan, vous avez été à la tête d’une équipe d’At-Large dans le développement et le déploiement d’une enquête visant à obtenir le point de vue de certains utilisateurs hindous d’Internet dans certaines régions de l’Inde. Pouvez-vous nous parler un peu de ce projet et de ses résultats ? Et nous dire s’ils sont en ligne avec les activités de l’organisation ICANN en ce concernant le programme des IDN ?

JONATHAN ZUCK :

Bien sûr. Merci, Justine. Et merci d’avoir organisé cette séance. En tant que représentante désignée des intérêts des utilisateurs finaux individuels, la communauté At-Large se concentre sur les

aspects de la politique de l’ICANN qui touchent réellement les personnes qui ne savent même pas que l’ICANN existe, qui utilisent simplement l’Internet pour communiquer avec les entreprises et les services, qui l’utilisent pour la messagerie électronique, qui font des réservations de billets d’avion, etc. En définitive l’utilisateur quotidien de l’Internet, si vous voulez...

Parfois, il est difficile de comprendre si cette expérience est appréciée et si elle répond ou non aux attentes des gens qui arrivent sur Internet, etc. Comme Göran l’a dit dans ses remarques d’ouverture ce matin, nous essayons de construire un Internet accueillant pour tout le monde, soit des gens qui ne l’ont pas encore utilisé soit ceux qui l’utilisent, mais dont l’expérience sur Internet n’est pas ce qu’elle pourrait être. C’est donc notre mission.

Alors que nous essayons d’explorer l’expérience d’At-Large, de savoir ce qu’est cette expérience et ce que pourrait être la déconnexion entre cette expérience et les espoirs et les attentes des utilisateurs individuels et que nous essayons d’utiliser un certain nombre de tactiques différentes, parfois c’est logique parce que nous sommes tous des utilisateurs finaux. Parfois, nous utilisons une enquête SurveyMonkey avec nos RALO et nos ALS, etc. ; il s’agit d’un groupe de personnes compétentes sur le plan technique.

Nous avons demandé une ABR, une demande de budget supplémentaire, pour réaliser un projet pilote d’une véritable enquête auprès des utilisateurs finaux. Autrement dit, pas parce que les gens connaissent déjà l’Internet ou les subtilités de la politique d’Internet, mais parce qu’ils ne les connaissent pas. Et comprendre, comme l’a dit Edmon, le côté de la demande dans cette équation.

Il ne s’agit pas nécessairement de la demande des titulaires de nom de domaine potentiels, mais des utilisateurs finaux qui pourraient vouloir utiliser par exemple les sites Web gouvernementaux et de savoir quel est le moyen le plus facile pour eux de commencer à utiliser des produits et services qui sont disponibles en ligne dans leur propre langue.

Nous avons choisi la ceinture hindi en Inde pour un certain nombre de raisons. Nous étions curieux de savoir l’utilisation du clavier, par exemple, parce que si les gens utilisent un clavier hindi ils devraient utiliser des caractères d’échappement pour compléter un nom de domaine non-IDN. Autrement dit, si même la première moitié, le second niveau, était en hindi, le premier niveau ne l’était pas. Ce serait quelque chose qu’ils auraient à faire, quelque chose qui sort de l’ordinaire et peu pratique.

Mais c’est aussi un domaine que l’ICANN n’a pas vraiment exploré avec des enquêtes. Dans le cadre de notre enquête pilote sur les utilisateurs finaux, nous avons décidé de nous pencher sur les IDN

et de nous pencher plus particulièrement sur la ceinture hindi. J’espère que cette enquête sera un précédent précurseur pour d’autres enquêtes comme celle-ci qu’At-Large peut mener dans le monde entier sur divers sujets.

Autre chose qui nous est venue à l’esprit quand nous avons eu l’ABR c’était l’utilisation malveillante du DNS où, encore une fois, nous luttons ces batailles en interne logiquement. Mais la mesure dans laquelle nous sommes capables de comprendre vraiment ce que l’expérience de l’utilisateur final a été ne fera que nous encourager et nous permettra de mener les discussions dont nous avons besoin au sein de la communauté de l’ICANN.

Nous avons donc examiné deux hypothèses. Par exemple, l’absence de TLD IDN permet-elle aux gens d’accéder à l’Internet ? Cela rend-il cette expérience moins pratique, etc. ? C’est ce que nous essayions de déterminer, en grande partie au niveau de l’utilisateur final. Et quels étaient ces défis ?

Je vais vous mentionner quelques résultats. Nous n’avons pas vraiment fini d’analyser et de faire ce que nous appelons les onglets croisés de l’enquête pour obtenir toutes les informations qu’elle révèle, mais il y a des résultats intéressants. Diapo suivante, svp.

Comme vous pouvez l’imaginer, beaucoup de gens utilisent l’Internet. La réponse (et c’était une combinaison d’individus

d’environnements urbains et ruraux dans la ceinture hindi), 72 % utilisent l’Internet et 28 % ne l’utilisent pas. Ce faisant, nous avons donc pu poser quelques questions à ces deux communautés pour voir quelles ont été leurs préférences et leur expérience. Diapo suivante, svp.

Il y a un aspect que nous connaissons tous, je pense, mais qu’il vaut la peine de répéter, à savoir, est-ce pertinent si personne n’utilise des navigateurs pour se connecter à l’Internet ? Et cette question est posée assez fréquemment. Encore une fois, cela était prévisible.

Le résultat a montré que 88 % des personnes interrogées qui étaient en ligne soit plus de 4 000 000 personnes (un échantillon assez grand) utilisent les applications comme leur principal moyen d’accéder à l’Internet. Alors, la question d’avoir ou pas des IDN n’apparaît même pas dans ce cas. C’est clair ?

Mais ce grand échantillon (12 % utilisant le navigateur) nous a donné quelque chose à quoi nous accrocher et dont on peut parler. Ce résultat n’est pas surprenant et rien ne devrait nous choquer. Nous ne devrions pas penser : « Oh, si seulement nous avions des IDN et soudain, 5 milliards de nouvelles personnes rejoindraient l’Internet ». Ce n’est pas la panacée, mais cela fait partie d’un effort plus large. Diapo suivante, svp.

Les raisons de ne pas utiliser l’Internet sont également prévisibles, et les IDN ne sont pas en tête de liste. Des choses comme, « je n’ai pas accès à l’Internet ... Je ne sais pas comment utiliser l’Internet... Je n’ai pas la technologie nécessaire pour accéder à l’Internet ». Ce sont les principales raisons pour lesquelles les gens ne sont pas en ligne aujourd’hui, et nous ne pouvons pas oublier que c’est le cas.

L’ICANN c’est juste une pièce d’un puzzle plus grand. Nous devons regarder ce qui relève de notre mission, mais ce ne sera pas, encore une fois, un remède universel. Je répète, ce n’est pas un résultat particulièrement surprenant, mais il est bon de voir comment cela est analysé. Je crois que cela est également utile du point de vue de la promotion des IDN ou de l’activation des gens dans cette communauté à l’avenir. Savoir comment ils accèdent à l’Internet nous aidera à comprendre comment nous pourrions les atteindre, si cela a un sens. Diapo suivante, svp.

Mais quand nous avons obtenu la réponse à la question : « trouvez-vous difficile d’accéder à l’Internet en raison de l’absence de noms de domaine hindi écrits dans le script de Devanagari » ? nous avons vu que c’est environ la moitié. Il y avait donc une expression de gêne et d’inconfort associée à l’absence du script devanagari dans tous les noms de domaine.

À ce stade, vous commencez à avoir l’idée que, en fait, la demande existe même si les gens ne savent pas ce qu’ils

demandent. Ils n’ont jamais entendu parler d’un IDN, mais idéalement ils sont en mesure d’accéder à des domaines en utilisant leur propre script ce qui s’avère un objectif qu’ils peuvent atteindre. Diapo suivante, svp.

Par la suite, nous avons posé la question suivante : « avez-vous déjà vu un nom de domaine hindi écrit dans le script devanagari ? » Un certain nombre de personnes interrogées les ont vus, alors, il y a au moins un certain intérêt. Il y a suffisamment de connaissances pour obtenir une évaluation de la demande. Diapo suivante, svp.

« Trouvez-vous que ces noms de domaine hindi sont plus faciles à utiliser que les noms de domaine plus populaires tels que .com ? » Encore une fois, près des deux tiers ont suggéré qu’ils trouveraient les noms de domaine hindi plus faciles à utiliser.

Si nous parlons des claviers, l’un des défis intéressants est que l’hégémonie de la langue anglaise est telle que, même si nous n’avons posé la question qu’à des personnes dont la langue maternelle était l’hindi, presque tous mènent beaucoup de leurs affaires et leur activité en ligne en anglais et en conséquence leurs claviers sont anglais. Et l’ironie est que nous avons maintenant une situation dans laquelle l’utilisation du script devanagari peut être gênante parce qu’ils doivent utiliser des codes d’échappement sur leurs claviers anglais. Ou parfois ils ont deux claviers pour utiliser le script devanagari.

Cela prendra donc du temps pour que les gens décident ce qui est le plus pratique pour eux. Mais vous pouvez voir que les gens préfèrent l’utilisation de leur script natif. Diapo suivante, svp.

C’était tout ? OK. Merci. Oui, donc c’est probablement le graphique le plus puissant que nous avons. Nous allons rendre ces diapositives disponibles et nous ferons une présentation plus formelle de tous les résultats de l’enquête dès que nous aurons eu la possibilité de les analyser en profondeur (si cela est vrai et cela est vrai, que pensez-vous de X) ?

Nous leur avons également posé des questions sur la façon d’accéder aux journaux et sur la façon dont ils obtiennent des informations sur Internet. Nous espérons que cela sera utile aux efforts de l’ICANN pour les promouvoir à l’échelle mondiale. Nous voulions juste vous donner un aperçu et quelques résultats préliminaires de l’enquête qui ont montré des promesses réelles de cette équation en termes de la demande. Et du côté de la demande, les titulaires de nom de domaine potentiels, mais aussi les utilisateurs qui utilisent simplement l’Internet pour les tâches quotidiennes. Merci.

JUSTINE CHEW :

Merci beaucoup Jonathan. Très apprécié. Ouais, comme Jonathan l’a dit, nous sommes toujours en train d’analyser... L’équipe qui gère ce projet analyse toujours les résultats et

présente un rapport final, pour ainsi dire. Mais je voulais juste profiter de l’occasion pour essayer de partager quelques anecdotes parce que, étant donné qu’il s’agit d’une réunion en personne, eh bien, c’est le meilleur forum pour ce faire.

D’accord, maintenant nous avons un petit espace pour les questions/réponses. Je vois quelques mains levées, alors prenons la file d’attente. Alan, c’est vous le premier.

ALAN GREENBERG :

Merci bien. Pour votre information, j’ai fait partie du groupe qui a participé à la décision de ce que nous devrions enquêter. À l’époque, je ne me suis jamais rendu compte que nous avions choisi un pays où l’anglais était aussi une langue très utilisée et bien connue. C’était probablement une erreur parce que, comme vous l’avez mentionné, tout le monde parle anglais de toute façon. Nous aurions probablement dû choisir un pays où l’anglais n’était pas l’une des langues communes parlées. Je ne m’en suis pas rendu compte à ce moment-là.

JONATHAN ZUCK :

Oui. Merci, Alan. Je pense que nous l’avons compris dans une certaine mesure à l’époque, mais nous cherchions un endroit dans lequel il y avait une utilisation intensive de claviers non anglais. Nous avons pensé que nous pourrions obtenir des résultats intéressants, avec des gens qui utilisaient

principalement ... Cela explique les différences entre les résultats aux niveaux urbain et rural. Par exemple, dans les communautés rurales, il est plus important de pouvoir utiliser le script devanagari. Nous obtenons donc des résultats similaires, mais nous devons terminer l’analyse.

Mais, oui, il est vrai que nous avons eu une circonstance étrange où les gens pour qui l’anglais n’était pas leur langue maternelle faisaient des affaires en anglais et, par conséquent, cela a sans doute ajouté de la complexité à notre travail.

JUSTINE CHEW :

Bien sûr. Et il y avait également un ensemble de contraintes ; je crois que nous avons fait de notre mieux dans ces circonstances.

Amrita, vous avez la parole.

AMRITA CHOUDHURY :

Oui. J’ai une question pour Sarmad et quelques commentaires pour Jonathan. Je vais commencer par Jonathan et puis je vais revenir à la question. L’enquête est sans doute intéressante. Étant donné que j’appartiens à la ceinture hindi, je suis vraiment intéressée de voir de quoi il s’agit.

Ma première question : quand vous avez posé la question au sujet des IDN, les gens étaient-ils au courant de ce que signifie un IDN ?

La raison en est que beaucoup de nos sites Web gouvernementaux sont également mentionnés en hindi.

Ils prennent cela en considération et disent que « Oui, nous avons vu des noms de domaine du site Web hindi » parce qu’ils ne savent peut-être pas la partie à droite du point, mais pas la partie avant le point, parce que nous avons les 10 langues nationales et la plupart des sites Web gouvernementaux sont en hindi. Est-ce que cette question a été reflétée là ?

Parce que si vous demandez à une personne parlant hindi [inaudible], nous pouvons ne pas comprendre la question parce que nous ne parlons pas de cette façon. Et si vous parlez de sites Web ou d’applications ... Comme la plupart des applications sont disponibles dans les langues locales, c’est comme ça qu’elles sont construites.

Voilà l’une des zones de confort. Je ne suis donc pas sûre si ma question était peut-être... si je regarde la méthodologie, s’ils savaient ce que signifie « IDN ». Cela d’une part.

JONATHAN ZUCK :

Merci, Amrita. Comme vous pouvez l’imaginer, nous avons essayé de travailler avec l’entrepreneur chargé de l’enquête ... et de faire une enquête professionnelle. Pas comme un SurveyMonkey, enquête d’autosélection qui est utilisée si souvent dans la

communauté de l’ICANN. Nous sommes donc sortis sur le marché pour trouver une société de sondage professionnelle.

Et avec eux, nous avons fait de notre mieux. Je ne saurai pas y répondre. Personne n’a jamais mentionné « IDN », par exemple. Nous avons eu de nombreuses conversations sur : « ce n’est que la partie à droite du point, et une partie du script est en hindi et une partie ne l’est pas ». Nous avons essayé de trouver un équilibre entre l’éducation et la confusion des personnes auxquelles nous avons posé la question.

Mais c’était certainement quelque chose dont nous étions bien conscients et nous avons certainement passé beaucoup de temps à éliminer toute terminologie technique afin qu’aucune de ces questions ne soit incluse dans l’enquête. Nous avons essayé de donner aux gens assez de contexte... Et vous le verrez à partir de certaines des questions quand nous publierons l’enquête. Nous avons essayé de donner suffisamment de contexte à la question pour que les gens puissent la comprendre.

Peut-être nous avons fait une erreur, lorsque nous avons demandé : « faites-vous plus confiance aux noms de domaine hindi qu’aux noms de domaine habituels », nous avons utilisé google.com comme exemple. Ce site est si largement utilisé qu’il pourrait fausser ce résultat, aussi. Il y a certaines questions dont il faudra tenir compte lorsque nous le ferons à nouveau.

Mais c’est une bonne question avec laquelle nous nous sommes débattus ; sachez que nous avons fait de notre mieux. Nous attendons bien évidemment vos commentaires, lorsque vous aurez l’occasion de voir l’enquête complète.

AMRITA CHOUDHURY :

Merci. Et ma question pour Sarmad est la suivante : Sarmad, je comprends que l’organisation ICANN fait beaucoup en matière d’aide aux communautés en matière d’IDN et d’UA. Parfois, et cela vient de l’expérience que nous avons en Inde ... Par exemple, au cours de l’InSIG, nous organisons un atelier sur l’acceptation universelle. Mais pour nous, la présence des ambassadeurs de l’acceptation universelle...

Parce qu’ils ont besoin de financement et, malheureusement, l’ICANN ne les finance pas. Et tant l’acceptation universelle que les IDN sont importants pour nous. Ou si nous voulons avoir des spécialistes. Cela devient un défi. Et comment pouvons-nous résoudre ces problèmes ? Parce que nous voulons le promouvoir. Nous voulons que les utilisateurs finaux ou même les communautés dans certains endroits soient impliqués, mais nous n’avons pas les fonds. L’ICANN ne donne pas son soutien avec des fonds. Nous n’avons aucune façon d’obtenir les ambassadeurs de l’UA.

Et puis, depuis InSIG, nous essayons de tirer nos ficelles d’ici et là, nous essayons de les avoir. C’est le défi des communautés d’utilisateurs finaux. Si nous voulons promouvoir et aller de l’avant, nous avons besoin de financement. Nous ne sommes pas des entités commerciales.

Comment pouvons-nous résoudre ces lacunes ? Et je suis sûre que ce problème se posera partout.

SARMAD HUSSAIN :

Merci pour la question, Amrita. À mon avis, ce n’est pas vraiment un défi quant au financement, mais plutôt comme un défi de soutien aux déplacements, ce qui est légèrement différent. Le soutien aux déplacements est actuellement, comme vous le savez tous, légèrement limité en raison des restrictions du COVID. Nous travaillons avec l’équipe de soutien aux déplacements de l’ICANN en ce qui concerne les voyages de la communauté.

Bien sûr, les ambassadeurs de l’UA qui demandent un financement de soutien aux voyages ont le même type de ... La demande de financement passe par la même évaluation que toute autre aide communautaire en matière de voyages et suit la politique de l’ICANN sur le soutien aux déplacements de la communauté. Le financement est donc là.

Le seul défi, bien sûr, est qu’une fois que ces contraintes liées au COVID disparaîtront, nous devrions être en mesure d’utiliser ce

financement pour fournir un soutien aux déplacements J’espère que cela clarifie les choses. Merci.

JUSTINE CHEW : Merci. Hadia, allez-y, svp.

HADIA ELMINIAWI : Merci, Justine. Et je reviens au côté de la demande. Peut-être que c’est aussi ce que je voulais dire quand Edmon était dans la salle. Je pense que nous ne voyons pas clairement le côté de la demande, car il est directement corrélé avec la connectivité et la connexion des non connectés. Et je dirais aussi que les résultats de l’enquête sont aussi un élément à souligner. Ceux qui ne sont pas connectés, peut-être ce sont les personnes qui ont vraiment besoin de ces IDN.

Je pense aussi que nous avons toujours dit que les IDN sont très importants pour connecter les non connectés, à la recherche du prochain milliard d’internautes Je me demandais donc comment mesurer les besoins ou connaître les besoins des non connectés et si, en fait, c’est le cas ? Merci.

JUSTINE CHEW : Avez-vous posé la question à quelqu’un en particulier ? Non. Sarmad, voulez-vous répondre ? Désolé, vous devrez peut-être

répéter votre question, je pense. Hadia, pourriez-vous répéter votre question, s’il vous plaît ?

HADIA ELMINIAWI :

Il s’agit principalement de connecter les non connectés et savoir si, en réalité, les non connectés sont ceux qui ont vraiment besoin des IDN, parce que c’est la perception. Et peut-être que nous pourrions faire une enquête, ou... Peut-être une enquête. Ce serait peut-être une autre enquête. Je ne sais pas. Ou peut-être que nous avons déjà des informations. Nous avons déjà des informations.

SARMAD HUSSAIN :

C’est vrai. Je pense donc que ce sont des enquêtes comme celle que vient de présenter Jonathan qui nous fourniront plus de données pour quantifier réellement le besoin. Nous avons évidemment des informations qualitatives. Nous avons aussi ... L’une des choses que l’on pourrait examiner, par exemple, dans un pays en particulier : quelle est la proportion entre la diffusion des journaux en langue locale et des journaux en anglais ? Ces types d’indicateurs sont également, à certains égards, révélateurs de la demande de contenu dans une région donnée.

Et bien évidemment, quand les gens arrivent en ligne, ces chiffres peuvent varier légèrement ou plus que légèrement, de manière significative dans certains cas, parce que la communauté ou le

pourcentage de la population ou démographiquement la partie de la population qui est en ligne peut être en fait très différente, par exemple, que la communauté qui ne fait que lire les journaux ou les revues, par exemple.

Pour vraiment évaluer la demande du contenu, je pense qu’il faudrait regarder les réseaux sociaux, et pas seulement les journaux, les émissions de télévision ou d’autres dans un pays en particulier pour voir vraiment ce qui est un mélange, par exemple, d’une langue locale par rapport à une autre langue officielle dans un pays, ou d’une langue étrangère. Cela peut nous donner une idée de ce qu’est la véritable demande, par exemple.

Que ce soit bien sûr [équivalent] en ligne ou non ? C’est évidemment une autre question distincte qui doit être examinée, peut-être séparément. Merci.

JONATHAN ZUCK :

Bien sûr. Hadia, l’enquête met en évidence d’autres informations que nous devons essayer d’interpréter. Et, comme l’a dit Edmon, on revient à la question de la poule et de l’œuf. Ce que nous avons trouvé, c’est que la majorité des personnes qui ne sont pas en ligne, ce n’est pas à cause d’un manque d’IDN. C’est à cause, comme cela a été mentionné dans le tchat, de la disponibilité des applications et d’autres appareils qui sont dans le script natif ...

Cela signifie que les gens ont accès à certains produits et services en ligne dans leur script natif. La plupart des personnes qui ne sont pas du tout en ligne, c’est toujours un problème d’infrastructure et d’économie et pas un problème d’IDN.

Je pense qu’une fois que les utilisateurs seront en ligne, qu’ils développent ou non des sites Web, par exemple, s’ils s’inscrivent et créent un site Web pour fournir des services en ligne, des sites de nouvelles, etc., je pense qu’il pourrait s’agir d’une fonction des IDN basée sur les résultats de l’enquête. Mais ce n’est pas la raison principale pour laquelle les gens ne sont pas en ligne.

HADIA ELMINIAWI :

Si je peux rapidement. Ouais, je ne voulais pas dire que c’est la raison, en fait, pour les gens qui ne sont pas en ligne. Je pensais que les gens qui ne sont pas en ligne ont besoin des IDN. Une fois qu’ils seront en ligne, alors là nous verrons la demande. Donc je sais, oui, c’est une question d’infrastructure [inaudible].

JUSTINE CHEW :

Merci. Je vais couper la file d’attente avec Satish. Je voulais simplement dire que je pense qu’en général, nous pouvons être fiers du fait que nous avons réalisé cette enquête pilote dans les limites des contraintes, comme je l’ai mentionné, y compris le budget. C’est donc un très bon pilote. Je pense que cela suscite

maintenant beaucoup d’intérêt et qu’il y a de grandes possibilités de développement, de faire plus d’enquêtes.

C’est aussi une excellente occasion de montrer ce qui peut être fait pour la communauté de l’ICANN. Alors... puis-je passer la parole à Satish ? Après ça, je crois que nous devons finir.

SATISH BABU :

Merci, Justine. Satish pour la transcription. Oui, je suis d’accord avec le [inaudible] qu’il a été ... Que je sache, c’est la première fois que nous faisons une enquête auprès de nos utilisateurs finaux. Et il y a des défis formidables. Compte tenu de ces défis et des contraintes, je pense que c’est un excellent travail. Peut-être, nous pouvons faire davantage, peut-être à la suite de ce travail, une étape 2 ou quoi que ce soit.

Un défi particulier que je voudrais souligner (c’est le cas avec tous les travaux liés à IDN, y compris l’EPDP et l’IDN), c’est que les personnes responsables de la prise de décisions, dans ce cas l’équipe de conception de l’enquête, ne parlent pas ou ne gèrent pas la langue en question.

En premier lieu, il faut dire qu’il s’agit d’un sujet très technique. Ce sujet est discuté en anglais et transmis à une équipe d’enquêtes. Cette équipe d’enquêtes va la transmettre à un groupe de recenseurs, et elle va en fait aller sur le terrain avec le

calendrier et elle va faire la présentation à la personne qui répond à l’enquête.

Aujourd’hui, ce processus de communication comporte un grand nombre d’étapes et semble compliqué. L’équipe chargée de l’enquête a donc inclus dans l’enquête ce que nous entendons par IDN. Nous avons donc ajouté des hindi@[inaudible.] Il y a beaucoup d’exemples.

Mais il s’avère que cela pourrait représenter un préjugé. On ne sait pas. Certains des exemples utilisés étaient beaucoup trop populaires pour être considérés comme exemple. Je dis donc que cela nous a donné un très bon aperçu des risques dans le cadre d’une enquête sur les IDN. Merci.

JONATHAN ZUCK :

C’est pourquoi nous avons des pilotes.

JUSTINE CHEW :

Correct. Et nous acceptons les conséquences inattendues, comme dans la plupart des cas. Nous venons de tirer les leçons du processus.

Cela dit, le temps disponible est fini. Merci beaucoup d’avoir assisté à la séance et merci beaucoup pour les questions. Je souhaiterais remercier les panélistes. Edmon, évidemment vous obtiendrez mon remerciement personnel. Sarmad, merci de nous

rejoindre et de vos commentaires. Et Jonathan, nous attendons avec impatience de nouvelles présentations de votre part. Merci à vous tous. Bonne journée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]